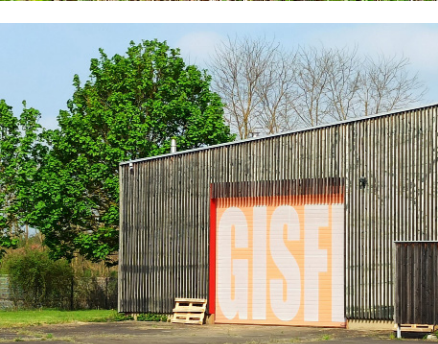




BRÈVES DE CAFÉ

#3 LA FACE CACHÉE DES SOLS

Un café en deux étapes pour ce vaste sujet que constitue le sol.

UN WEBINAIRE POUR POSER LES BASES ([à revoir ici](#))

3 grands chiffres pour commencer :

1/4

c'est la part de la biodiversité planétaire qui se trouve dans les sols

0,02 mm

c'est l'épaisseur de sol que notre environnement est capable de créer en 1 an (soit 30cm en 10 000ans)

2

c'est le nombre de textes législatifs récents qui visent à mieux prendre en compte la qualité des sols : le ZAN* et la Directive-cadre sol.

6 idées reçues & réponses d'expert

#1 Le sol, une ressource renouvelable

Le sol est un milieu très complexe. Toute action sur le sol entraîne une modification irréversible de ce milieu. Son caractère renouvelable existe bien mais pas à l'échelle de temps d'une vie humaine. Il pourra ainsi retrouver ses fonctions mais jamais son état originel.

#2 Certains sols sont-ils morts ?

Les sols artificialisés sont souvent qualifiés d'inertes car dépourvus de toute biodiversité sous des couches plus ou moins épaisses de revêtements imperméables, de fondations et de remblais.

La biodiversité des sols peut toutefois s'y redévelopper dans le cadre d'opérations de désimperméabilisation mais nécessite des savoirs particuliers. Il faudra utiliser des techniques de génie pédologique et biologique pour rendre à nouveau un sol fonctionnel. Ce type d'opération ne conduit pas à la réapparition instantanée d'une biodiversité fonctionnelle. Cette refunctionalisation biologique met quelques années et est fonction de la proximité de réserves de biodiversité capable d'abriter une population pouvant recoloniser nos sols.

#3 Sols urbains : tous les mêmes ?

Non, les études menées par Sol &co et les travaux de recherches, montre que l'ensemble des sols urbains n'ont pas le même degré d'artificialisation. Certains sols conservent un fonctionnement proche de celui des sols naturels, même constitués de matériaux issus d'activité humaines. En milieu urbain, les usages et les modes de gestions de ces sols sont des facteurs importants qui modifient leur fonctionnement.

#4 Il faut préserver les sols de bonne qualité

Il existe différentes définitions de la qualité d'un sol. La réalisation d'analyses permet de connaître sur chaque site, les caractéristiques des sols en place : épaisseurs des horizons (couches), texture, pH, infiltration, portance, etc.

Tous les sols sont bons mais c'est leur compatibilité avec l'usage espéré qui déterminera si sa qualité est «bonne ou mauvaise». Une activité de maraîchage ne prendra pas en compte les mêmes caractéristiques de sol qu'une entreprise construisant un bâtiment.

#5 On sait améliorer la qualité d'un sol

Les amendements, les engrais et apports divers peuvent améliorer la qualité d'un sol lorsque celui-ci comporte des caractéristiques impropres à l'usage qu'on souhaite en faire. Toutefois, ces interventions ne sont pas sans conséquence sur la vie des sols et causes des dommages en plus d'être souvent énergivores. Entre le coût de fabrication et le coût

* Zéro Artificialisation Nette (dans le cadre de la loi Climat & résilience)

de mise en œuvre, ces techniques ne doivent pas être appliquées systématiquement, comme c'est souvent le cas.

Une meilleure connaissance globale des sols permettrait de déterminer des secteurs préférentiels pour chaque usage afin de tirer partie des potentialités des sols.

#6 Désimperméabiliser, c'est retrouver un sol riche

Pas forcément. L'opération de désimperméabilisation ne doit pas nécessairement chercher à recréer un sol très riche, un sol fertile n'étant pas nécessairement le meilleur des sols pour l'usage recherché. Un sol fonctionnel n'est d'ailleurs pas forcément riche !

Inutile donc d'évacuer l'ensemble des matériaux du sol sur d'épaisseurs profondes, d'apporter de la terre végétale, etc. Certains matériaux du sol, bien que anthropiques peuvent être conservés dans le sol ou revalorisés sur site afin de limiter au maximum les transports (et donc le coût des travaux !) et conserver au mieux le sol en place.



UNE VISITE DE SITES POUR SE FAMILIARISER AUX BASES DU DIAGNOSTIC DE SOL ET DÉCOUVRIR LA DIVERSITÉ DE NOS SOLS.

Samedi matin, 9h30, embarquement immédiat en bus pour un voyage non pas au centre de la terre, mais dans ses premières épaisseurs. Premier arrêt : la plateforme expérimentale du GISFI (Groupement d'Intérêt Scientifique sur les Friches Industrielles) à Homécourt. Nos interrogations se sont alors portées sur les sols pollués : comment les traiter ? Comment la nature intègre ces pollutions ? L'occasion aussi d'aborder la questions des sols anthropisés et des démarches de «renaturation» : comment valoriser toutes ces matières construites que l'on extrait ? Tout un programme lorsque l'objectif ZAN est à nos portes !

Ensuite, direction l'Ecoparc à Norroy-le-Veneur, à la découverte des sols des espaces verts. Le diagnostic des sols en présence a permis d'observer l'impact des modes de gestion et d'entretien des espaces verts sur la vie du sol : processus de formation de l'humus, profondeur des sols, principes de gestions, etc.

Les échanges sur ces observations se sont poursuivis autour d'un repas convivial au Café Fauve.

Nous sommes ensuite parti à Saulny, l'occasion d'observer un sol agricole, au milieu d'une culture fraîchement semée. L'arrêt a permis de s'interroger sur la fertilité des sols et la disponibilité en eau qu'ils peuvent offrir aux plantes.

Nous reprenons ensuite nos taries de pèlerin pour gravir le coteau de Saulny et atteindre les prairies calcaires qui, en plus de nous offrir un sol particulier, a proposé un panorama nouveau sur l'agglomération messine. Ici, l'environnement est riche d'une flore protégée, pourtant les sols y sont pauvres. L'occasion d'étudier de plus près ce paradoxe et les particularités de ce sol.

Un dernier arrêt au Parc aux lapins, l'occasion de mettre en pratique les apprentissages de la journée. L'étude des sols de remblais et la question de l'adaptation des végétaux au sol ont permis de clôturer cette journée.

La boucle est bouclée, retour au bus la satisfaction d'avoir élargi nos connaissances et nourrit nos interrogations et nos échanges.

